

---

M A N U S C R I T

---

# ***LA GRANDE PROSTITUÉE DE BABYLONE***

de Hanokh Levin

traduit de l'hébreu par  
Jacqueline Carnaud et Laurence Sendrowicz

cote : HEB20D1192

année d'écriture de la pièce : 1982  
année de traduction de la pièce : 2020



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale, et de l'Ambassade d'Israël ».

## PERSONNAGES

**ABIRATESH**

ASHIMA, sa femme

ISHTAÏ, sœur d'Ashima

ITYS, fils d'Abiratesh et de Isthäï, enfant

ASNA-ASNA, eunuque

**LE BOUCHER**

**L'ACCOUCHEUSE**

**LE PAYSAN**

**LE VIDANGEUR**

**LE CUISINIER**

Un fossoyeur, une servante, des eunuques

*La pièce a été créée en 1982 au théâtre Caméri, dans une mise en scène de l'auteur.*

## Tableau 1

### Le lit conjugal

*La nuit. Une cahute à l'orée du désert. Abiratesh et Ashima sont allongés sur leur couche.*

#### **ABIRATESH**

Triste est ma chair en ce lit,  
triste est la chair à mes côtés.  
Depuis vingt ans, elles se frottent l'une contre l'autre  
et rien ne s'en élève qu'un vent glacial.

Le jour, nous sommes mari et femme,  
chacun tient son rôle.  
La nuit, dépouillés de ces qualités,  
ne restent que deux vieilles carnes momifiées.

Qu'ai-je en commun avec cette femelle squelettique ?

Triste couche nuptiale que la nôtre,  
sans chaleur, sans passion,  
marécage recouvert d'un brouillard givrant  
où ne résonnent que des croassements de grenouilles.

Croâ-croâ, dit le mari, croâ-croâ !  
Croâ-croâ, dit la femme, croâ-croâ !  
Ainsi s'écoule la vie d'un homme  
dont la naissance avait pourtant  
suscité de grands espoirs.

#### **ASHIMA**

Abiratesh, mon époux, pourquoi ne dors-tu pas ?

#### **ABIRATESH**

Ashima, mon épouse, je monte la garde.

#### **ASHIMA :**

Qu'y a-t-il donc à garder ?

#### **ABIRATESH**

Notre lit conjugal.  
Un nid si douillet mérite qu'on le protège.  
Une seconde d'inattention, un voleur pourrait  
entrer par la fenêtre et s'emparer  
de tous les trésors qu'il recèle.

Tes rides, par exemple – et Dieu sait s'il y en a ! –  
creusées par les deux inestimables diamants  
que sont ton expérience et ta sagesse.  
Où trouver de nos jours pareilles richesses,

si ce n'est dans les montagnes du Caucase !

Autre exemple : ta maigreur.  
Pas de seins ni de hanches.  
Rien qu'un sac d'os décharnés, tout léger,  
qui, lui aussi, vaut son pesant d'or.  
Et ce teint verdâtre, que cache-t-il ?  
Un gisement d'émeraudes, peut-être...  
Quant aux relents fétides qui s'échappent de ta bouche,  
n'annoncent-ils pas le précieux fumier  
qui bientôt fertilisera notre parcelle aride ?  
Oui, oui, de tels trésors requièrent  
une vigilance de tous les instants.

#### **ASHIMA**

Ce que j'ai toujours aimé chez toi,  
c'est ce désespoir retenu  
qui transparaît sous tes reproches.  
Tu as tout raté, mon pauvre ami.  
Je reconnais bien là le ton accablé de celui  
qui depuis toujours ne brasse que de l'air.

Viens, baudet, enfourche-moi  
et fais tourner les meules  
dans une ronde éternelle.

#### **ABIRATESH**

Dès que quelqu'un me parle d'éternité,  
je comprends que son temps est compté.

#### **ASHIMA**

Pas si vite, Abiratesh. Je me suis ratatinée, d'accord.  
Mais c'est la vie avec toi dans ce désert qui en est la cause.  
Je ne suis pas malade, je suis consumée par la haine.  
Or, selon la médecine, la haine rendrait plus résistant.  
Quelle sinistre existence que la nôtre !  
Qu'avons-nous en commun, toi et moi,  
à part ce dégoût réciproque  
qui, selon d'aucuns, serait encore une forme d'amour.

Ce n'est pas toi que j'aime,  
c'est ta présence obstinée à mes côtés.  
Vaille que vaille, nous restons ensemble,  
à nous piétiner l'un l'autre,  
à voir nos visages bien ronds  
se creuser lentement, nos corps devenir des épaves.  
Oui, c'est peut-être une forme d'amour.

#### **ABIRATESH**

Croâ croâ ! Croâ Croâ !

Un jour, Dieu merci, tout cela finira.

**ASHIMA**

Et de ce lit conjugal où nous gisons ici-bas,  
nous glisserons ensemble de vie à trépas.

## Tableau 2

### Le désert

*Vers midi. Une mesure à l'orée du désert. Devant, le Paysan est en train de gratter sa parcelle. Entrent Ishtai et sa suite.*

#### **ISHTAI**

Plus j'avance, plus je m'en rends compte : le désert,  
ça n'a rien à voir avec les jardins de Babylone.  
Où est le raffinement auquel je suis habituée ?  
Ici, on passe, sans transition,  
de la nuit noire à la lumière éclatante.  
Or moi, c'est l'entre-deux qui me convient le mieux.  
Eh, toi, paysan, approche !  
La demeure d'Abiratesh, c'est encore loin ?

#### **LE PAYSAN**

Non, le temps de manger trois caroubes séchées,  
et vous y êtes.

#### **ISHTAI**

Des nouvelles de sa femme ?

#### **LE PAYSAN**

Ashima ?

#### **ISHTAI**

Des rumeurs inquiétantes me sont parvenues.  
Ma sœur ne serait plus que l'ombre d'elle-même.  
Une ombre piétinée sans vergogne par son rustre de mari.  
Un vrai porc, à ce qu'on dit.

Je me fais du souci.  
À coup sûr, ce désert va me friper la peau.  
J'en suis déjà malade.  
Y a-t-il des commodités dans le coin ?  
Où fait-on ses besoins, par ici ?

#### **LE PAYSAN**

On se débrouille.  
Dans le désert, pas de toilettes.

#### **ISHTAI**

Je vois. On salope et on s'en va.  
Merci d'avoir apporté un pot de chambre.

#### **LE PAYSAN**

Un pot de chambre ? Où ça ?

**ISHTAÏ**

Là, sous ton nez.

*Le Paysan rit sans comprendre.*

Et de bonne contenance.  
À genoux. Tends-le-moi.

*Le Paysan reste pétrifié.*

Sais-tu combien, à Babylone, on est prêt à payer  
pour effleurer des lèvres cet entrejambe ?  
De plus, là, c'est moi qui vais te payer.  
Combien tires-tu de ta récolte par semaine ?

**LE PAYSAN**

Un sou et demi.

**ISHTAÏ**

Eh bien moi, je te donnerai...

**LE PAYSAN**

Ne me le dites pas. Ayez pitié du peu de dignité  
qui reste à un paysan affamé.  
J'ai des enfants à embrasser.  
Comment pourrais-je poser sur leur front  
des lèvres que vous aurez souillées ?

**ISHTAÏ**

Trois shekels d'or pour ma petite commission.

*Le Paysan pousse un gémissement.*

As-tu déjà vu une telle somme ?  
De quoi nourrir ta famille pendant plus d'un an.  
À toi de faire le compte.  
Qu'est-ce qui vaut mieux pour tes petits :  
du pain ou des bisous ?

*Elle jette trois pièces d'or dans le sable, devant lui.*

**LE PAYSAN**

Ce n'est pas moi, c'est eux qui les prennent,  
eux qui choisissent les pièces d'or.  
*(se jette sur les pièces)*  
Que sommes-nous, pauvres pères, sinon le terreau  
sur lequel poussent nos enfants !  
Oh oui, mes chéris, n'oubliez pas votre père !  
N'oubliez pas le terreau putride d'où vous sortez !

*Il s'agenouille devant elle. Elle urine dans sa bouche. Il avale et pleure.*

**ISHTAÏ**

Pleure sur ma toison. Que nos humeurs se mêlent.  
Que mon sexe, quand il se dessèchera, puisse se souvenir  
de quelques moments humides.

*(termine d'uriner. Le repousse)*

Et malgré tout, ce soir, tu embrasseras tes enfants.  
Tu l'as dit toi-même : dans le désert, on se débrouille.  
De plus, quand tu seras vieux,  
tu pourras te vanter devant tes petits-enfants  
d'avoir eu des relations privilégiées avec Babylone.

*(à ses esclaves)*

Ma chaise à porteurs !

*(au Paysan)*

Hé, où vas-tu ?

*(à ses esclaves)*

Attendez !

En descendant pour me soulager, j'ai perdu trois pièces d'or.

Cherchez dans le sable. Fouillez-le, lui aussi.

Je l'ai vu se baisser, peut-être les a-t-il ramassées.

Ce bonhomme a une tête qui ne me revient pas.

Avec son air faussement innocent,

il serait bien capable du pire.

**LE PAYSAN**

Cet argent, c'est vous qui me l'avez donné !

**ISHTAÏ**

Erreur. Je suis Ishtaï, la grande prostituée de Babylone.

Je ne donne pas, je prends.

**LE PAYSAN**

Vous avez uriné dans ma bouche !

**ISHTAÏ**

Il est fou. J'ai un désert immaculé à ma disposition  
et j'irais me soulager dans une bouche répugnante ?

Qui le croirait ?

Si tu dis vrai, prouve-le !

Et emparez-vous aussi de tous ses biens.

Il a vu ce que je ne montre jamais gratuitement.

*Les esclaves lui arrachent les pièces d'or.*

**LE PAYSAN**

Mes pauvres enfants ! Mes pauvres petits affamés !

Vous les avez oubliés ?



**ISHTAI**

Écoute, je peux être bonne,  
mais je peux aussi être mauvaise.  
Tu as de la chance, tu m'as croisée  
un jour de bonté.

*(à ses esclaves)*

Ma chaise ! Soulevez-moi avec précaution.  
Attention à ces hanches ! Ne les égratignez pas,  
j'y tiens particulièrement.  
Cela fait vingt ans que je les entoure  
de tous mes soins.

Désert, à nous deux !

Moi et mes hanches plantureuses sommes venues t'écraser,  
un petit peu,  
en passant.

### Tableau 3

## Le sacrifice

*Fin d'après-midi. Devant la cahute d'Abiratesh. Abiratesh, les mains ensanglantées, porte un agneau égorgé.*

### **ABIRATESH**

Le sang coule, coule, coule.

Ton corps tressaille et se vide jusqu'à la dernière goutte.

Tu es né pour mourir, petit agneau d'un jour.  
Il y a une heure, tu lançais tes premiers bêlements  
dans le vaste monde. Quand je t'ai soulevé,  
tu m'as regardé avec une telle confiance,  
oh oui, une telle confiance ! Tu t'es redressé, prêt à téter,  
et moi, d'un coup de lame, je t'ai tranché la gorge.

Un gémissement, puis le sang a jailli.  
Ta bouche s'est entrouverte,  
une écume blanche tachée de pourpre s'en est échappée.  
Je t'ai maintenu la tête pour chercher,  
éperdument, désespérément,  
au fond de tes yeux qui se voilaient,  
l'innocence que je venais d'égorger de mes propres mains.  
Comme si j'étais à la fois le bourreau et la victime.

Oui, tu es né pour mourir.  
Quoi, tu ignorais que nous avions une invitée  
aux lèvres couleur rubis et aux hanches d'albâtre ?  
Son corps, écrin précieux, ne tolère que de tendres créatures  
à peine sorties du ventre de leur mère.  
Que faire ? Tu es cette créature qui va en nourrir une autre,  
plus admirable.  
Tu es ce cœur qui, en s'éteignant, va en enflammer un autre.  
Et moi, je suis le bourreau et la victime,  
l'homme transi de désir devant des hanches somptueuses,  
mais aussi le tendre agneau qui agonise en-dessous  
et dont le sang tombe goutte à goutte dans le sable souillé.

## Tableau 4

### La rencontre

*Fin d'après-midi. Abiratesh et Ashima attendent sur le seuil de leur cahute. Au loin, Ishtai et sa suite.*

**ASHIMA**

Regarde-moi ces rondeurs qui nous arrivent tout droit de Babylone !

*Entre Ishtai.*

Ma sœur !

**ISHTAI** (*recule devant la maigreur d'Ashima*)

Ma sœur ! Ma sœur, ma sœur...

**ASHIMA**

Mon aspect est si terrifiant que les mots  
te restent coincés dans la gorge.  
Arrête de répéter : « Ma sœur, ma sœur »...

**ISHTAI**

Ma sœur ! Ma sœur !

**ASHIMA**

Ahah ! Le choc te rend muette ?  
C'est donc encore pire que ce que j'imaginai !

**ISHTAI**

Sculpturale ! Tu es sculpturale !

**ASHIMA** (*tombe dans ses bras, en larmes*)

Je n'ai plus que la peau sur les os. Je m'étirole dans ce désert !  
Tu te souviens comme nos petits bras étaient potelés ?  
Comme nos parents nous gavaient de bonbons  
et caressaient nos joues rebondies de leurs douces mains distraites ?  
Notre enfance, nous l'avons passée à voguer sur un nuage blanc dans un ciel d'azur !  
Puis sont arrivées les grosses mains moites et vulgaires qui nous ont prises de force.  
Tout est devenu repoussant. À vomir.  
Nos rêves se sont consumés dans une fumée noire.  
De mon corps ne demeurent que des cendres.

**ABIRATESH**

La fumée noire qui a consumé ses rêves, c'est moi.  
Je me présente : Abiratesh.

**ISHTAI**

Et moi, je suis le nuage blanc dans un ciel d'azur.

Je me présente : Ishtaï.

**ASHIMA**

De mon corps ne demeurent que des cendres, que des cendres...

**ABIRATESH**

Ce rouge qui tache mes mains et tranche  
avec la blancheur laiteuse des tiennes,  
ce rouge provient du sang de l'agneau d'un jour  
que j'ai tué en ton honneur.

**ISHTAÏ**

Ton seul et unique agneau, je présume.

**ABIRATESH**

En effet. Nous menons une vie modeste.

**ISHTAÏ**

Tu aimes égorger, n'est-ce pas Abiratesh ?

**ABIRATESH**

Et toi, ceux qui égorgent, n'est-ce pas, Ishtaï ?

**ASHIMA**

Mon corps... que des cendres...

**ABIRATESH**

Le tien, en revanche, ne peut se nourrir que de créatures  
tout juste nées.

**ISHTAÏ**

Quelle sollicitude pour mon transit intestinal !  
Asna-Asna, explique-leur comment je vis.

**ASNA-ASNA**

Comment vit Ishtaï :

Jambes écartées,

tel un pont au-dessus de l'Euphrate,

se tient, majestueuse, la grande prostituée de Babylone.

Que d'eau coule entre ses jambes !

Que de navires défilent, poussés par les flots !

Que de marins en sueur lèvent les yeux,

agitent leurs bérets et s'écrient au moment de passer en dessous :

Sexe en vue ! Sexe en vue !

Et puis, le courant les emporte.

**ABIRATESH**

La viande est servie !

## Tableau 5

### Le repas

*Le soir. La cahute d'Abiratesh. Abiratesh, Ashima et Ishtai sont attablés. Abiratesh et Ishtai mangent, Ashima les regarde sans toucher à son assiette. Soudain, elle rompt le silence.*

#### **ASHIMA**

Oh ma sœur, comment ne l'ai-je pas compris plus tôt ?  
C'est à mon enterrement que tu as été conviée !  
Mon époux t'a envoyé un message :  
« Ashima est à l'agonie, elle ne passera pas l'été.  
Accours, si tu veux lui dire adieu. »

Or Ashima à l'agonie, c'est moi.  
Dans tout l'univers, un seul cri s'élève – le mien.  
Ceux qui vont mourir blêmissent  
mais rouges seront toujours les pommes en été.

Ashima est à l'agonie.  
Au milieu de tant de saveurs, de senteurs, de couleurs,  
Ashima se fane et disparaît.  
Comment expliquer un tel scandale sous un ciel si serein ?

Ashima se meurt !

#### **ABIRATESH**

Femme, tu parles trop. Va te reposer !

#### **ASHIMA**

Avec toi ! Je veux qu'on se repose ensemble !  
Si je dois périr, que le monde entier périsse avec moi !

#### **ISHTAI**

Oui, ma sœur, c'est vrai. Ta vie s'achève.  
Pourquoi crier ? Tu peux partir tranquille,  
nous te rejoindrons bientôt, je te le promets.  
Nul ne restera à se réjouir sans toi... éternellement.

#### **ASHIMA**

Peut-être, mais en attendant,  
vous allez rester et pas moi !  
Vous allez vous amuser et pas moi !  
Vous profiterez d'un long long présent,  
alors que moi, je n'ai pas vécu !  
Je n'ai pas connu le bonheur !  
J'ai suivi cet étranger dans le désert.  
Arides furent mes jours, arides furent mes nuits !  
C'est à peine si j'ai ri.

**ISHTAÏ**

Ma sœur, à la lumière crue de la mort, les couleurs de la vie  
se transforment en un magma indistinct.

Ne rends pas ta fin plus pénible. Largue les amarres,  
laisse-toi porter par le vent,  
rejoins les eaux profondes du grand sommeil.

**ASHIMA**

Merci pour le conseil !

Quoi, les plaisirs de Babylone ne te suffisent plus ?

Tu es venue jouir de ma déchéance,  
me montrer ce qu'aurait pu être ma vie,  
tout ce que j'ai raté !

Me faire sentir à quel point je ne suis rien.

Tu me dis : « Rejoins les eaux profondes du grand sommeil ».

Vas-y toi-même !

À moins que tu ne sois venue dresser l'inventaire  
de ce que tu pourras récupérer après ma mort.

Tiens, ce drap, le seul que j'aie, l'as-tu palpé ?

Ma robe toute rapiécée, la seule que j'aie,  
sied-elle à ton corps de déesse ?

Et mon époux, te plaît-il ?

As-tu déjà tâté ses muscles, compté ses dents ?

Il a le sang chaud, mon Abiratesh ! Excitant, non ?

Les clairs de lune sont si doux en été.

**ISHTAÏ**

Suffit, ne te rabaisse pas ! Ne salis pas notre honneur  
devant cet homme, qui n'est qu'un étranger.

Abiratesh ? Un inventaire ?

Tu crois que je manque de draps à Babylone ?

Que j'ai besoin des muscles de ton mari ?

Des étalons, j'en ai plein mes écuries ! Courage, ma sœur !

**ASHIMA**

« Courage » disent les vivants à ceux qui vont mourir.

« Courage », disent les vivants

et ils reprennent une bonne cuillerée de soupe.

À propos, l'agneau, l'as-tu trouvé à ton goût ?

La digestion, ça va ?

Un repas bercé par des râles d'agonie,  
ça n'arrive pas tous les jours !

**ISHTAÏ**

Détrompe-toi, le seul à qui ça n'arrive pas tous les jours,  
c'est à l'agonisant.

Chacun, quand vient son heure,  
croit soudain découvrir un grand secret.

**ABIRATESH**

Femme, je te l'ai déjà dit :  
un jour, Dieu merci, tout cela finira.

**ISHTAÏ** (*à Ashima*)

Mais je te dois une réponse concernant l'agneau.  
Sa chair était tendre. Pourtant, j'ai comme l'impression  
qu'il a vécu une heure ou deux de trop.  
Asna-Asna, explique-leur quelle viande est servie chez nous.

**ASNA-ASNA**

Quelle viande est servie chez Ishtaï, la grande prostituée de Babylone :

La brebis qui va mettre bas est placée au-dessus des braises  
de façon à expulser son petit directement dans les flammes.

Combien de temps l'agneau aura-t-il vécu ?  
Le temps de parcourir deux coudées,  
d'atterrir dans le feu et de dire : hop-là !

**ISHTAÏ**

Imaginez : l'œuvre de la création,  
la fabrique du vivant,  
tout ça pour avoir le temps de dire : hop-là !

**ABIRATESH**

Oui, certaines vies se résument à un « hop-là » !